

# LES INCAS

DOCUMENTAIRE 428

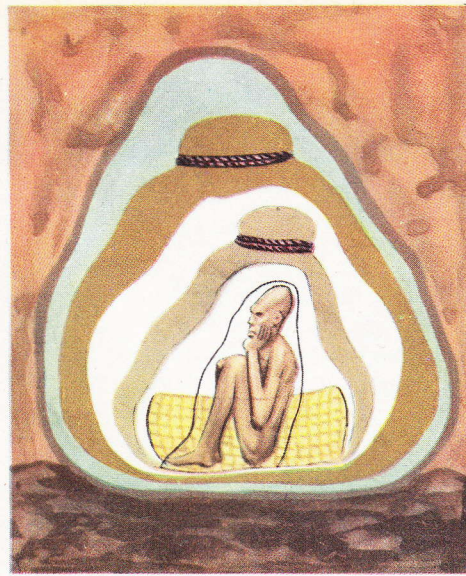
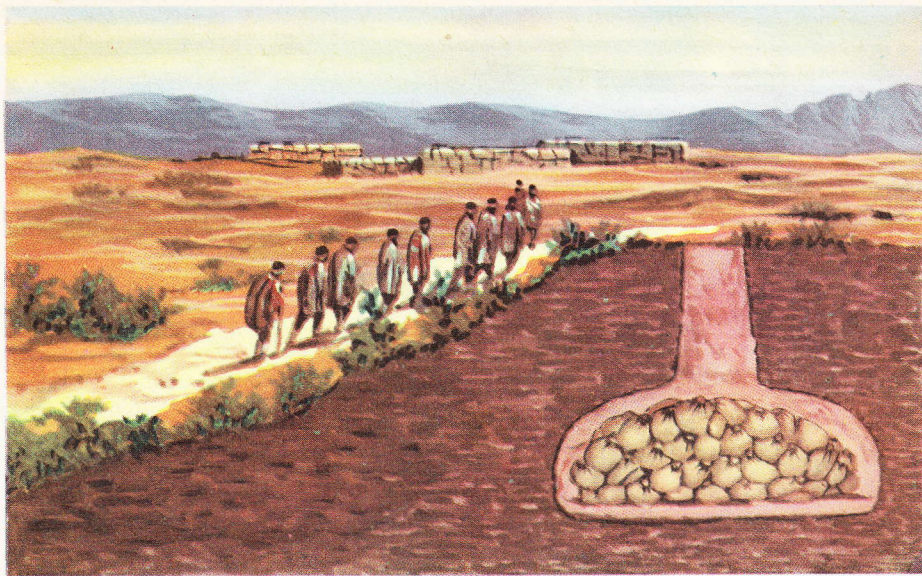
Parmi les Amérindiens qui composent presque la moitié de la population de l'actuelle république péruvienne, le dialecte quechua est extrêmement répandu. De nombreux groupes ethniques, qui jadis parlaient des langues différentes, l'ont en effet adopté, aussi bien parce que les missionnaires catho-

liques, après la conquête espagnole, considéraient le *quechua* comme la langue officielle indigène, que parce que, dans une époque antérieure à l'arrivée des Européens, la tribu Quechua (ce nom est une abréviation de *Quehuascavchu* = paille tortillée) parvint à étendre sa domination sur un vaste ter-



Cette carte indique la plus grande étendue atteinte par l'Empire des Incas. Les 4 cantons y figurent: Cuntisuyu, Chasuyu, Collasuyu, Antisuyu. Les noms des principales tribus et des principales villes des Incas y sont marqués; on y peut trouver également l'itinéraire suivi par Pizarro au XVIème siècle et le lieu de son débarquement à Tumbéz.





Avant la période incaïque, le Pérou était habité par des populations d'une très grande culture. Sur les côtes on a retrouvé de nombreuses nécropoles souterraines, et cette circonstance a fait admettre l'hypothèse que ces régions étaient considérées uniquement comme destinées aux morts et n'étaient pas habitées. Les salles funéraires, qui pouvaient contenir jusqu'à 400 dépouilles, étaient creusées à 6m. de profondeur du sol, et les cadavres, dont on déformait les crânes, étaient renfermés dans des sacs.

ritoire en en soumettant les habitants.

Le Pérou, l'Equateur, la Bolivie, le Nord du Chili, et le Nord-Ouest de l'Argentine furent le théâtre des exploits de ce peuple, qui, si nous en jugeons par sa descendance actuelle au Pérou, devait être d'une intelligence prompte et subtile, et d'une humeur sociable. On se demande donc, après ces quelques considérations sur leur caractère, comment et pourquoi les Quechuas en vinrent à dominer une aussi vaste région.

Nous pouvons tout de suite trouver une réponse à cette demande dans la définition employée par les Européens pour qualifier leur empire: non pas Empire *Quechua*, mais Empire *Inca*. Ce mot signifie « fils du soleil » (Inti) et correspond, en quechua, à *souverain* ou *empereur*. Aux premiers conquistadors espagnols il apparut clairement que ce vaste domaine avait ses racines non dans la tribu quechua mais dans la dynastie qui, de père en fils, s'était transmis un patrimoine inépuisable d'ambitions, soutenues par une organisation politique et militaire déjà savante. Les Incas, c'est-à-dire cette dynastie qui gouverna les Chechuas, furent les véritables artisans d'une épopée, et nous le comprendrons mieux en voyant se dérouler leur histoire.

Le Pérou, avant l'occupation par les Quechuas, avait été



Selon la légende, Manco, avec l'aide de son bâton d'or, conduisit ses trois frères et ses quatre soeurs vers des terres plus fertiles.

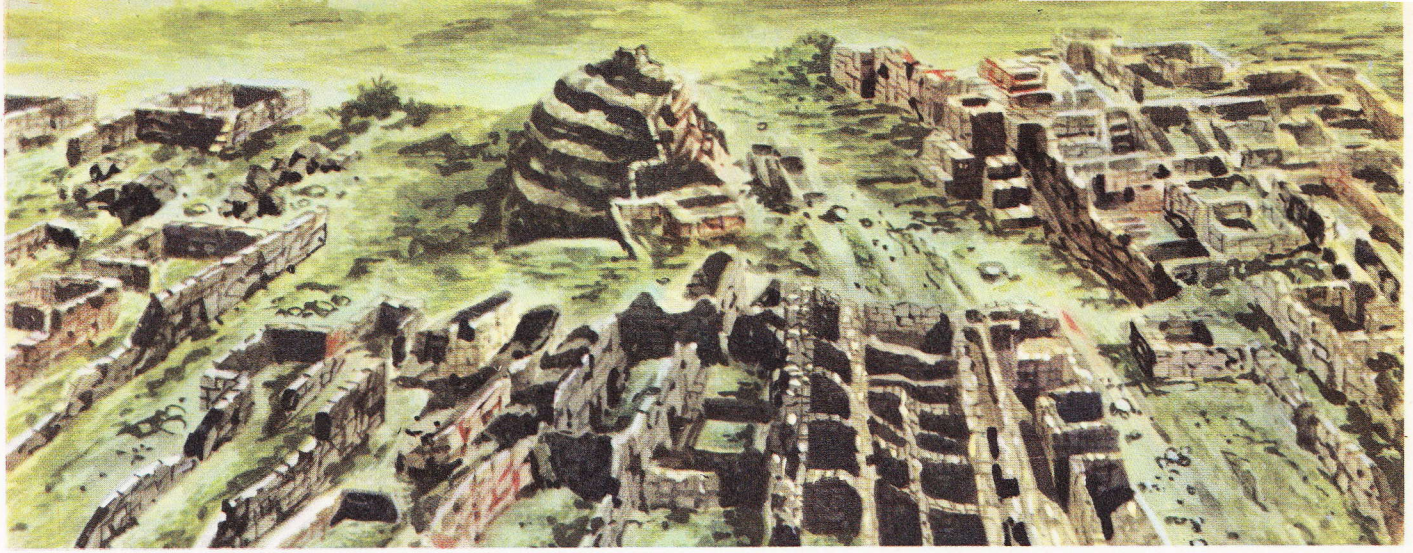
le berceau de plusieurs civilisations d'intérêt considérable; il est par conséquent nécessaire d'évoquer ici les civilisations pré-incaïques, bien que les découvertes archéologiques n'aient pas encore fourni de résultats définitifs. La région péruvienne, au climat et au paysage assez variés, avait favorisé, plusieurs siècles avant l'arrivée des Quechuas, l'épanouissement de certaines civilisations primitives qui étaient distinctes entre elles, selon leur position géographique. Aux premiers habitants du Pérou, qui vivent encore exclusivement de la pêche et de la chasse et dont les us et coutumes se retrouvent aujourd'hui chez les Changos, les Urus, et les Chypaïas qui vivent à proximité du lac Titicaca, s'étaient superposées, en des époques lointaines, d'autres tribus d'une culture plus développée.

Les hommes de ces tribus vécurent de pêche, d'agriculture et d'élevage, en se conformant à une organisation sociale qui se rapproche du communisme, car ils ignoraient la propriété privée. Ils eurent une religion fétichiste, qui leur enjoignait de vénérer le soleil, la lune, les astres, et divers animaux. Les civilisations les plus intéressantes et les plus évoluées de ces populations furent au nombre de trois: celle des Chimus, celle des Nasças et celle des Aymaras. Les deux premières s'étant épanouies dans les régions côtières, sont peut-être l'oeuvre de tribus arrivées par voie de mer de l'Amérique Centrale, la troisième, qui s'est développée sur les hauts plateaux des Andes, doit être considérée comme la plus ancienne. C'était vraisemblablement l'oeuvre d'une population autochtone qui nous a laissé des vestiges précieux de son passé et qui a le plus directement influencé les Quechuas. Les Chimus eurent leur capitale dans les environs de l'actuelle Trujillo, et c'est là que furent retrouvés des vestiges de leur architecture, des vases d'argile, et des objets d'une grande beauté qu'ils avaient façonnés. Les Nasças excellèrent dans le tissage et dans la céramique, et nous ont laissé d'imposants vestiges archéologiques dans le Sud du Pérou. Selon une hypothèse récente, la vieille ville de Pachamac, dans les environs de Lima, aurait été une ville nasca, ou d'une tribu sous leur influence.

Mais la civilisation la plus intéressante a sans doute fleuri sur les hauts plateaux du Pérou et de la Bolivie; elle est due aux Indiens Aymaras qui vivent encore actuellement à ces grandes altitudes, selon une économie agricole et pastorale qui se rapproche assez de celle de leurs ancêtres.

La capitale des anciens Aymaras était Tihuanacu, sur les rives du lac Titicaca (le lac s'étant considérablement asséché





*Le premier édifice construit par Marco Capac à Cuzco fut la demeure d'Inti, l'Inti Cancha, dont nous voyons ici quelques vestiges. En réalité ce temple avait l'aspect d'une forteresse. C'est là qu'habitèrent les premiers rois.*

les ruines des cités sont à présent fort éloignées de ses eaux) mais toute la région comporte d'abondants vestiges architectoniques.

On est tenté de se demander si, parmi les populations de la montagne et celles des côtes, il existait des contacts. Les savants, sur ce point n'ont pas encore prononcé de jugement. Il est évident, toutefois, qu'un égal degré de culture favorisait l'entente de ces anciennes tribus du Pérou, qui étaient contraintes à l'isolement, par la structure de leur territoire bien plus que par leurs origines ethniques.

A ce morcellement politique aurait succédé, vers le XIII<sup>ème</sup> siècle de notre ère, la servitude sous la férule des Quechuas, ou plutôt des Incas.

Comme il arrive presque toujours dans l'histoire des peuples, les origines de cette dynastie nous ont été transmises sous forme de légende: quatre frères sortis de la grotte de Paccari Tampu (maison de l'aurore) dans les environs de l'actuelle Cuzco, se seraient mis en route pour découvrir des terrains plus fertiles. Ces quatre frères, qui portaient le titre d'Ayar (chef) s'appelaient Manco, Auca, Cachi, et Uchi; ils étaient accompagnés par leurs quatre soeurs, qui étaient également leurs épouses. Manco commandait le groupe, assisté par leur père le Soleil (Inti) qui manifestait sa volonté par le truchement d'un oracle sous la forme d'un oiseau. Arrivés sur les lieux où devait s'élever Cuzco, ils soumièrent les habitants et les contraignirent à leur céder une partie de leurs territoires. Sur les quatre frères, trois moururent et Ayar Manco (ou Manco Capac) régna seul. Sur les ruines des misérables chaumières, qui existaient auparavant, il construisit la ville de Cuzco. Ses successeurs directs furent Sinchi Roca et Lloque Yupanqui, qui par la douceur ou la force étendirent leur domination sur toute la vallée.

Cette légende comporte certainement un fond de vérité. En tenant compte du titre d'Ayar que portaient les quatre frères, il nous est permis de supposer qu'ils étaient venus sur le territoire des Quechuas avec les clans familiaux respectifs dont ils étaient les chefs. Selon les chroniqueurs du XVI<sup>ème</sup> siècle qui après la conquête espagnole écrivirent l'histoire de l'Empire des Incas (parmi les plus importants nous citerons les mulâtres Garcilaso de La Vega et Blas Valera, l'Espagnol Cieza de León, et le Père José de Acosta), la soumission des habitants de Cuzco et des tribus voisines fut obtenue par des moyens pacifiques et Manco prit à son service les chefs des tribus soumises en leur conférant le titre d'Incas. La vallée encore sous la domination des premiers rois de la dynastie aurait par la suite été peuplée par 10

ayala ou clans venus des terres dont les souverains étaient originaires.

Il nous est difficile d'établir une chronologie exacte des souverains incas. Certains historiens ont cru pouvoir en compter une centaine, mais ils ne purent pas, en réalité, dépasser le nombre de 12. Le premier qui porta le titre d'Inca fut Sinchi Roca, peut-être le cinquième souverain de la dynastie et le premier empereur. Ses prédécesseurs, Manco Capac, Sinchi Roca, Lloque Yupanqui, Mayta Capac, et Capac Yupanqui, portèrent seulement le titre de Sinchi c'est à-dire de chef, ce qui nous fait supposer que leur autorité et leur territoire n'étaient pas encore parvenus à une grande puissance.

Roca organisa une véritable armée, en se faisant seconder par des généraux habiles; il étendit sa propre domination sur les régions montagneuses de la Bolivie du Sud (jusqu'à l'actuelle Cochabamba et Chuquisaca) et par les vallées du Pérou il atteignit certaines localités de la côte comme, par exemple Ica, au Sud de Lima. Son fils Yahuar Huacac consolida et agrandit encore les conquêtes de son père. Sous son règne les Chancas, dont la tribu belliqueuse et puissante était établie au Nord-Ouest de Cuzco, se révoltèrent, envahirent



*L'Empire des Incas avait un gouvernement très centralisé qui avait par conséquent besoin d'un corps d'administrateurs entraînés. Aussi dès l'enfance les fils des nobles suivaient-ils une école spéciale, où ils étaient soumis à des examens qui comprenaient des épreuves physiques comme, par exemple, les combats à la masse d'arme.*





*Cuzco s'embellit toujours davantage. Pachacutec, Yupangui et Huayna Capac y ajoutèrent successivement de vastes constructions. Les Incas comparaient leur ville à un puma.*

les territoires des Incas et atteignirent la capitale. Une intervention opportune du prince héritier qui prit le nom du dieu le plus puissant de l'Olympe des Incas, Viracocha, parvint à redresser miraculeusement la situation.

Pachacutec (le Réformateur) lui succéda et se montra général de valeur autant qu'homme politique avisé. Il fit d'utiles réformes et administra sagement les biens publics.

Quelques savants, qui étudièrent l'époque pré-colombienne, en sont venus à le considérer comme le plus grand homme que la race américaine ait jamais produit; il gouverna un empire qui comprenait la totalité du Pérou, toute la Bolivie, et la région des Diaghitis, au Nord-Ouest de l'Argentine. Il en consolida la situation intérieure, soumit les populations les plus turbulentes et s'en fit des alliés. Il donna à l'armée une situation plus importante en admettant dans ses rangs même des peuples soumis depuis peu. Son successeur, Tupac Yupanqui, fut digne de son père. Il régna de 1450 à 1485 environ et, poursuivant les actions militaires entreprises alors qu'il n'était encore que prince héritier, s'aventura dans les territoires des Chachapoyas, des Chimus, des Caras, pénétra dans les forêts sauvages du Rio des Amazones, et conquiert une grande partie du haut plateau dominé par Quito, la capitale des Caras.

Dans les territoires occupés, il exerça une politique de sagesse et de prudence, en pratiquant envers les populations

indigènes une discrète tolérance tout en exerçant sur elles une surveillance sans relâche. Ces faits sont établis par les places fortes qu'il fit édifier sur la totalité du territoire.

Pour consolider l'empire, il eut recours à un système dont nous ne devons pas mettre en doute les résultats, car il fut employé avec succès par les Romains: il favorisa l'établissement, sur des territoires nouvellement conquis, de colons appartenant à des tribus dont il connaissait la loyauté.

Huayana Capac voulut continuer l'oeuvre de son père; il s'empara définitivement de Quito, tua le roi, épousa sa fille et resta douze ans dans la cité conquise pour organiser la région. Il écrasa une révolte qui avait éclaté dans le Nord pendant son absence, et châtia les rebelles avec une sévérité exemplaire. On dit qu'il en fit tuer des milliers et jeter leurs cadavres dans la mer.

Une épidémie de variole s'étant déclarée vers 1525 dans les territoires récemment conquis, il y eut, rapportent les historiens, plus de 200.000 victimes, parmi lesquelles Huayana Capac. C'est ainsi que mourut le dernier souverain absolu de ce vaste empire que les Incas avaient coutume d'appeler Tawantin suyu (Quatre Cantons), sans doute en raison de son organisation administrative quadripartite.

Selon la tradition incaïque, Huyana Capac, arrivé aux derniers instants de son existence, aurait décidé de diviser son empire, en laissant à son fils aîné la région du Pérou, avec



*Tupac Yupanqui porta les hostilités dans les régions équatoriales; nous le voyons ici combattre les Caras. Dans la guerre, les Incas étaient féroces. Ils avaient coutume de porter au bout de leur lance la tête des guerriers qu'ils avaient vaincus.*

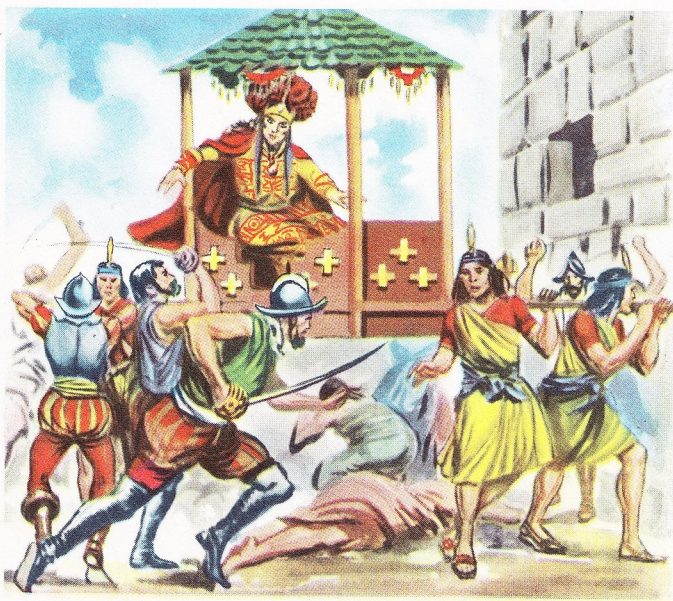




*A Panama, Francisco Pizarro conclut des accords avec Diego de Almagro et avec le Dominicain Fernando de Luque pour le partage des territoires conquis.*

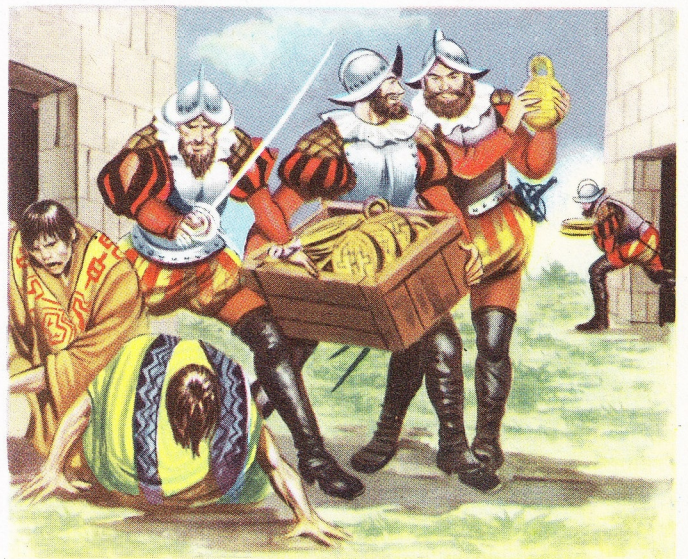
Cuzco comme capitale, et à son fils cadet Atahualpa, issu de son mariage avec la princesse de Quito, le pays de sa mère. Les études récentes ne concordent pas avec cette version des faits: on pense que Huascar, amené à régner par la décision de la Cour, exerça un certain temps le pouvoir tout seul; et que par la suite, s'étant révélé d'une nature féroce et orgueilleuse il se fit de nombreux ennemis. Ces derniers, sous les ordres d'un certain nombre de généraux, auraient incité Atahualpa à prendre sa place. Le pays se serait ainsi partagé en deux fractions rivales et cela aurait été à l'origine d'une lutte sans merci. Toujours selon cette hypothèse, les généraux d'Atahualpa réussirent à la fin à capturer Huascar, mais Atahualpa ne parvint pas à faire son entrée triomphale à Suzco. Il fut en effet arrêté par un événement inouï: l'arrivée de Francisco Pizarro.

La conquête espagnole du Pérou doit être considérée comme la plus sinistre des entreprises que l'on puisse compter dans



*Il ne fut pas difficile aux Espagnols d'abattre les Incas d'Atahualpa. Cette honteuse victoire fut le résultat de la plus infâme des trahisons. Pizarro convoqua le roi des Incas en lui déclarant qu'il l'attendait comme un ami. Mais quand Atahualpa se présenta accompagné d'une escorte d'Incas sans armes, l'Espagnol donna le signal convenu à ses hommes, qui firent un carnage horrible des guerriers incas, et retinrent leur roi prisonnier.*

l'histoire de la colonisation par les Européens. Pizarro, aventurier médiocre et ambitieux, parvint à s'emparer du territoire en exploitant la loyauté et le sentiment inné de l'honneur qui caractérisaient ces populations guerrières. Nous ne parlerons pas ici des aventures de Pizarro, que la conquête de cette côte mystérieuse encore appelée Biru par les Espagnols de Panama, intéressait uniquement par ses mines d'or et ses richesses naturelles. Il avait conclu des accords commerciaux avec Diego d'Almagro et le Dominicain Fernando de Luque pour le partage des terres, et ses voyages d'exploration n'avaient que des buts mercantiles. Mais nous rappellerons ce jour de l'année 1553 où se situe le dernier épisode fatal dont Atahualpa fut victime, et avec lui toutes les populations de son vaste empire. Tandis que le roi des Incas se trouvait à Cajamarca, en attendant de prendre contact avec son frère qui avait été capturé, Pizarro et ses hommes (environ 200) profitèrent du désordre qui régnait dans la région pour le rejoindre. Prévenu par ses estafettes et par ses sentinelles, Atahualpa, s'il avait pressenti le danger, s'y serait préparé. Mais Pizarro lui fit traîtreusement demander une entrevue et, quand les Espagnols se trouvèrent en face de ses guerriers, ils déchargèrent leurs armes contre eux. Privé



*La conquête du Pérou par les Espagnols constitue l'une des pages les plus déplorables de l'histoire. Les conquistadors détruisirent la savante organisation de l'Empire des Incas, et uniquement assoiffés d'or laissèrent aller à la ruine la civilisation indigène.*

de ses défenseurs, Atahualpa fut capturé et bientôt mis à mort.

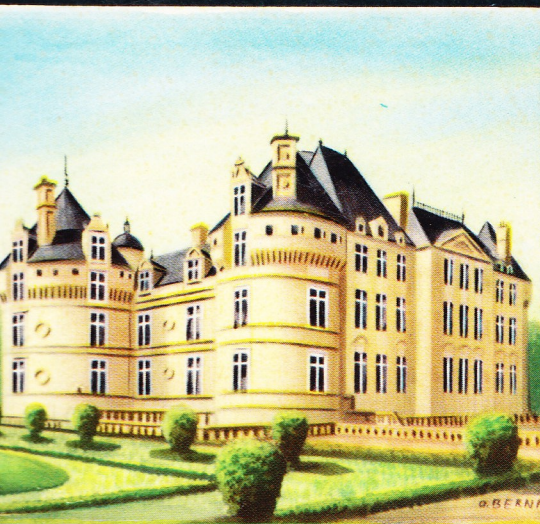
Pour l'empire des Incas, une fois les chefs disparus, aucune résistance n'était plus possible: Cuzco, Quito, Tihuanacu, et les autres villes furent pillées et livrées aux flammes, et quand le gouvernement espagnol se décida à intervenir officiellement en essayant de mettre un frein à la cupidité des divers gouverneurs qui, après Pizarro, s'étaient succédé sur les terres péruviennes, il était malheureusement trop tard. De vastes régions côtières patiemment irriguées et cultivées, furent abandonnées et sont de nos jours encore désertes. De nombreuses villes furent détruites et les populations, malgré l'assistance des missionnaires chrétiens, furent abandonnées à elles-mêmes. Il suffit de penser à la propreté innée des anciens habitants du Pérou et de la Bolivie, pour lesquels c'était un péché d'être sale et de la comparer aux conditions d'existence des indigènes de nos jours encore, pour comprendre que le niveau de vie et de culture, qui s'était brutalement abaissé dès les premières années qui suivirent la conquête, ne s'est pas encore relevé.

\*\*\*



ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





**VOL. VII**

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles